



Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles - CRIPCAS

Capsule scientifique # 6

Victimisation et perpétuation de la coercition sexuelle dans les couples hétérosexuels : une enquête dyadique?

Mélanie M. Brousseau
Université du Québec à Montréal
Sophie Bergeron
Université de Montréal
Martine Hébert
Université du Québec à Montréal
Pierre McDuff
Université de Montréal
2010

Contexte ou état de la question

La coercition sexuelle (CS), c'est-à-dire faire en sorte qu'une personne s'engage dans une activité sexuelle malgré sa propre volonté (i.e. en y mettant de la pression verbale ou de la force physique), a été démontrée comme ayant plusieurs répercussions négatives pour les victimes (Hartwick, Desmarais & Hennig, 2007; Spitzberg, 1998). Parmi ces conséquences, on note la dépression, l'anxiété, une faible estime de soi et une perception négative de son soi sexuel (DeVisser, Rissel, Richters, & Smith, 2007; Offman & Matheson, 2004). Ces conséquences limitent donc les victimes à fonctionner adéquatement dans la vie de tous les jours et à s'engager dans des relations interpersonnelles saines. Bien que la CS se produise principalement entre deux individus formant un couple plutôt qu'entre deux étrangers, la plupart des études jusqu'à maintenant se limitent à étudier qu'un seul membre de la dyade (Koss, Dinero, Siebel, & Cox, 1988; Koss, Gidycz, & Wisniewski, 1987; Struckman-Johnson, Struckman-Johnson, & Anderson, 2003). Bref, peu d'étude se concentrent sur les deux membres du couple. Généralement, les hommes ont davantage tendance à être sexuellement agressif que les femmes (Christopher, Madura, & Weaver, 1998; Hamby, 2005). En fait, les hommes utilisant la CS afin d'avoir des relations sexuelles utilisent à la fois des tactiques consensuelles et coercitives (Harney & Muehlenhard, 1991). Rappelons que les précédents sexuels jouent un rôle déterminant dans les stratégies de coercition verbales. Plus précisément, on souligne que si l'homme a déjà eu une relation sexuelle avec sa partenaire, il va davantage la menacer de la quitter tandis qu'un homme qui n'a pas eu de relation sexuelle avec sa partenaire va plutôt avoir tendance à mettre de la pression positive (i.e. être très affectueux; Livingston, Buddie, Testa, & VanZile-Tamsen, 2004). Selon diverses études, on estime que le pourcentage de femmes ayant été victimes de CS de la part de leur partenaire est considérablement plus élevé que le pourcentage de victimes masculines (O'Leary and Williams, 2006).

Intentions ou objectifs

L'objectif de la présente étude est donc d'examiner et de comparer les taux rapportés de victimisation et de perpétration de CS, et le degré de réciprocité entre les perspectives des deux membres du couple tout en contrant les limites des études antérieures portant sur le phénomène. À ce propos, on note un manque de consensus dans les résultats portant sur la CS et cela résulte possiblement du fait que la grande majorité des études se concentrent sur l'unique perspective d'un membre du couple. Ensuite, certaines études ont utilisé des outils qui ont été démontré comme ayant des qualités méthodologiques plus ou moins fiables tel que le *Revised Conflict Tactics Scale* (CTS2; Koss & Gidycz, 1985; Koss et al., 1987; Testa, VanZile-Tamsen, Livingston, & Koss, 2004). De plus, on postule qu'il est nécessaire de se concentrer davantage sur les jeunes couples d'âge adulte, car on croit que les comportements violents sont plutôt retranchés dans les couples plus âgés. Aussi, on mentionne que le taux de CS varie de manière considérable selon à qui on le demande. En fait, il est intuitif de croire que les victimes rapportent plus de coercition que les agresseurs. En ce sens, les taux de victimisation sont plus élevés lorsqu'on le demande à des femmes qu'à des hommes. À ce propos, plusieurs explications peuvent être mises de l'avant afin d'expliquer ce constat. Par exemple, il est possible que les hommes sous-rapportent la CS ou que l'interprétation des items du questionnaire portant sur la CS diffère selon le sexe du répondant. Finalement, comme le taux de victimisation est plus élevé chez les femmes, on peut donc s'attendre à ce qu'elles rapportent également plus de CS au sein de leur relation.

Méthodologie

Participants

Les 222 participants et leurs partenaires ont été recrutés en 2005 dans les cours de 1^{er}, 2^{ième} et 3^{ième} cycle d'une université publique canadienne. Parmi cet échantillon final, l'âge moyen des femmes est de 23,73 ans ($\text{ÉT} = 6,04$) et des hommes 25,80 ans ($\text{ÉT} = 6,04$). Notons également que la majorité des membres des couples se disent hétérosexuels. De plus, il est important de préciser que la grande majorité des couples se considèrent comme étant exclusifs, que la durée moyenne des relations est de 32 mois et que la fréquence moyenne d'activité sexuelle est d'une fois par semaine.

Victimisation et perpétration de CS

Afin de mesurer cette variable, la version française du *Sexual Experience Survey* (SES; Poitras and Lavoie, 1995) a été utilisée. Le SES est une mesure auto rapportée de 16 items fréquemment utilisée pour mesurer la CS. Les réponses des participants sont récoltées selon un format oui-non. Il a été démontré que le SES possède une excellente validité, une bonne consistance interne et une bonne fidélité test-retest. L'outil a été administré à deux reprises aux participants, une fois afin de mesurer la victimisation de CS et une seconde fois afin de mesurer la perpétration de la CS. Notons que les participants devaient répondre à chacun des items une première fois selon leur présente relation et une seconde fois selon leurs relations antérieures.

Stratégies analytiques des données

Les données du SES ont été assemblées de trois manières et ce, pour les femmes et pour les hommes. Pour chaque item, deux sous-score dichotomique représentant respectivement les relations antérieures (présence versus absence de l'item en question) et la présente relation (présence versus absence de l'item en question) ont été créés. Ensuite, un score total dichotomique a été créé pour chacun des items représentant si le répondant avait déjà vécu ou non le comportement coercitif dans l'ensemble de ses relations. Finalement, une des quatre catégories soit aucune coercition rapportée par les membres du couple, seulement de la victimisation féminine rapportée, seulement de la victimisation masculine rapportée et CS réciproque, a été attribuée à chacun des couples.

Résultats

Le taux de CS dans les couples : Le taux de victimisation de CS dans les couples est similaire en ce qui a trait au genre du répondant. Le taux de victimes féminines est de 30,6% tel que rapporté par les femmes et de 27% tel que rapporté par les hommes. En ce qui concerne le taux de victimes masculines, il est de 20,3% tel que rapporté par les hommes et de 17,1% tel que rapporté par les femmes. Selon l'ensemble des participants, les formes de CS les plus répandues sont les contacts sexuels non-désirés et la CS verbale. En fait, les baisers et les attouchements non-désirés causés par de la pression verbale et les relations sexuelles non-désirées causées par une trop grande excitation de l'agresseur sont les événements les plus rapportés chez les hommes et chez les femmes.

La réciprocité quant à la présence de CS dans les couples : 24,8 % des couples rapportent seulement de la victimisation féminine par le partenaire masculin tandis que 9,5% rapportent seulement de la victimisation masculine par la partenaire féminine. La réciprocité de CS, c'est-à-dire la présence de victimisation et de perpétration autant chez le et la partenaire, est estimée à 20,3%. Finalement, précisons que 54,5% ($n=121$) des 222 couples rapportent expérimenter certaine CS dans leur relation actuelle.

Accord entre les partenaires quant à la présence de CS dans leur relation : En général, les partenaires s'entendent quant à la présence d'un consensus lors des activités et des relations sexuelles (94,5 % et 98,2%). Néanmoins, en regardant chacun des items séparément, on constate qu'un tel accord n'est pas toujours présent. En fait, on note la présence d'un accord dans le couple, chez seulement 1 des 16 items de l'outil pour chacun des sexes, soit (1) les victimes masculines de contact sexuel non-désiré par la suite de pression verbale (6 sur 38=15,8%, $\text{kappa} = 0,20$, $p = 0,003$), et (2) les victimes féminines de relations sexuelles non-désirées, car le partenaire est trop excité pour être arrêté (12 sur 58 = 20,7%, $\text{kappa} = 0,22$, $p=0,001$).

L'incidence de la CS dans les relations antérieures : Le taux de victimisation rapporté chez les femmes en ce qui a trait à leurs relations antérieures est presque le double de celui rapporté par les hommes. Inversement, le taux de perpétration rapporté par les hommes est presque le double de celui rapporté par les femmes. De plus, les résultats démontrent que le taux de victimisation est significativement plus grand lorsqu'il concerne les relations précédentes que lorsqu'il s'agit des relations actuelles et ce, autant pour les femmes ($\chi^2(1) = 43,15$, $p < 0,001$) que pour les hommes ($\chi^2(1) = 11,57$, $p < 0,001$). En ce qui concerne le taux de perpétration, il est significativement plus grand dans les anciennes relations lorsqu'il est rapporté par les hommes ($\chi^2(1) = 7,95$, $p < 0,001$). Finalement, quant au taux de réciprocité quant à la présence de CS dans les anciennes relations, on note que dans l'échantillon féminin, 43,4% rapportent avoir été seulement victimes, 1,4% rapportent avoir été seulement agresseur et 19,2% rapportent avoir été les deux. Dans l'échantillon masculin, les taux étaient respectivement 10,%, 15,6% et 24,8%.

Discussion et conclusion

La présente étude visait à examiner les taux de CS dans les relations hétérosexuelles et ce, selon les rapports des deux membres du couple, ainsi que selon leurs relations antérieures. Finalement, le niveau d'accord entre les deux partenaires quant à la présence de CS et la réciprocité de coercition ont également été investigués dans la présente étude. Les résultats suggèrent que plus de 50% des couples expérimentent d'une quelconque façon de la CS dans leur présente relation. Bien que la victimisation féminine semble être la forme de coercition la plus répandue, on dénombre que 20% des couples rapportent de la CS réciproque. Malgré le haut taux de CS dans les couples, moins de 30% des couples s'entendent quant à son occurrence. En ce qui a trait aux expériences de CS dans les relations antérieures, tant les femmes que les hommes rapportent des taux de victimisation et de perpétration plus élevés dans leurs relations précédentes que dans leur présente relation. Ensuite, les femmes rapportent plus de victimisation et les hommes plus de perpétration et de CS réciproque.

CS dans les couples: Dans leurs relations actuelles, une femme sur trois et un homme sur cinq rapportent être victimes de CS de la part de leur partenaire, tandis que une femme sur cinq et un homme sur quatre rapportent perpétrer de la CS dans leur couple. Les résultats suggèrent également que même tôt dans la vie adulte, un nombre important de couples expérimentent de la CS. Les résultats réitérent l'importance d'avoir la perspective de chacun des membres d'un couple lorsque l'on étudie la CS, car il semblerait que les participants soient plus honnêtes en répondant au questionnaire lorsqu'ils savent que leur partenaire y répond également. Comme moins d'un tiers des couples s'entendent quant à l'occurrence de CS dans leur relation, on peut aisément croire que les couples du présent échantillon tendent à rapporter autant les comportements moyens que les comportements sévères de CS. Notons que les comportements moins coercitifs laissent place à des interprétations ambiguës, puisqu'un des membres du couple peut juger que le comportement est coercitif et l'autre non.

CS dans les relations antérieures: Le taux de victimisation dans les relations précédentes est significativement plus grand et ce, pour les deux sexes. Le taux de perpétration de la part des hommes est également plus grand dans les relations antérieures. Plusieurs explications peuvent être mises de l'avant. Il est possible que les individus ayant précédemment vécu de la CS décident d'éviter les partenaires coercitifs. Il est également possible que le taux de CS soit plus élevé en fin de relation.

Cette étude présente plusieurs implications théoriques. En effet, le fait que les couples rapportent moins de CS dans leurs relations actuelles que dans leurs relations précédentes supportent la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957). La minimisation ou la réinterprétation de la CS comme des comportements séducteurs peut aider les victimes à gérer ces situations négatives. Les résultats suggèrent que la CS est un phénomène commun, un problème important dans les couples et sous-rapportée autant par les victimes que par les agresseurs. Conséquemment, d'autres études systématiques demandent donc à être effectuées afin de mieux comprendre le phénomène de CS et ce, en investiguant la perspective des deux membres d'un couple.

Références

- Christopher, F. S., Madura, M., & Weaver, L. (1998). Premarital sexual aggressors: A multivariate analysis of social, relational, and individual variables. *Journal of Marriage and the Family*, 60, 56–69.
- De Visser, R. O., Rissel, C. E., Richters, J., & Smith, A. M. A. (2007). The impact of sexual coercion on psychological, physical, and sexual well-being in representative sample of Australian women. *Archives of Sexual Behavior*, 36, 676–686.
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Hamby, S. L. (2005). Measuring gender differences in partner violence: Implications from research on other forms of violent and socially undesirable behavior. *Sex Roles*, 52, 725–742.
- Harney, P. A., & Muehlenhard, C. L. (1991). Rape. In E. Grauerholz & M.A. Koralewski (Eds.), *Sexual coercion: A sourcebook on its nature, causes, and prevention* (pp. 3–15). Lexington, MA: Lexington Books.
- Hartwick, C., Desmarais, S., & Hennig, K. (2007). Characteristics of male and female victims of sexual coercion. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 16, 31–44.
- Koss, M. P., Dinero, T. E., Siebel, C. A., & Cox, S. L. (1988). Stranger and acquaintance rape: Are there differences in victim's experience? *Psychology of Women Quarterly*, 12, 1–24.
- Koss, M. P., Gidycz, C. A., & Wisniewski, N. (1987). The scope of rape: Incidence and prevalence of sexual aggression and victimization in a national sample of higher education students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55, 162–170.

- Livingston, J. A., Buddie, A. M., Testa, M., & VanZile-Tamsen, C. (2004). The role of sexual precedence in verbal sexual coercion. *Psychology of Women Quarterly*, 28, 287–297.
- O’Leary, K. D., & Williams, M. C. (2006). Agreement about acts of aggression in marriage. *Journal of Family Psychology*, 20, 656–662.
- Offman, A., & Matheson, K. (2004). The sexual self-perceptions of young women experiencing abuse in dating relationships. *Sex Roles*, 51, 551–560.
- Poitras, M., & Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and Victims*, 10, 299–313.
- Spitzberg, B. H. (1998). Sexual coercion in courtship relations. In B. H. Spitzberg & W.R.Cupach (Eds.), *The dark side of close relationships* (pp. 179–232). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Struckman-Johnson, C., Struckman-Johnson, D., & Anderson, P. B. (2003). Tactics of sexual coercion: When men and women won’t take No for an answer. *Journal of Sex Research*, 40, 76–86.
- Testa, M., VanZile-Tamsen, C., Livingston, J., & Koss, M. (2004). Assessing women’s experiences of sexual aggression using the sexual experiences survey: Evidence for validity and implications for research. *Psychology of Women Quarterly*, 28, 256–265.

Référence de la capsule :

Brousseau, MM., Bergeron, S., Hébert, M., & McDuff, P. (2010). Capsule scientifique #6 : *Victimisation et perpétuation de la coercition sexuelle dans les couples hétérosexuels : une enquête dyadique?* Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), Université de Montréal, Montréal, Qc.